

trouve pas la compensation de la réponse qu'il me doit. 11 m'avoit écrit d'abord une lettre charmante ; j'avois quelque espoir que ce ne seroit pas la seule dont il me favoriseroit ; mais il s'est arrêté tout à coup, et sa discrétion m'a empêché de lui faire une seconde attaque. Je me consolerais de son silence, si vous m'apprenez que le temps qu'il dérobe à sa correspondance est employé au moins au profit de sa gloire. Mais je crains bien que les soins d'un nouveau ménage et les devoirs de société, dans lesquels on arrive nécessairement en qualité d'homme marié, ne le détournent tout à fait de la littérature. Nous traiterons plus au long de cette matière à l'article du célibat, sur lequel vous m'attaquez de nouveau, de manière à me faire croire que vous songez à changer d'état, si vous ne me déclarez pas précisément le contraire. Pour en revenir à M. de Fonlanes, savez-vous s'il s'occupe d'un nouvel ouvrage ? il seroit temps à lui d'y penser pour justifier sa réputation, et s'acquiescer de véritables droits aux suffrages de la postérité. On n'y va pas avec des pièces fugitives. Le seul morceau un peu étendu qu'il ait fait paraître, est une traduction de *VEssai sur l'Homme*, de Pope. Mais cela ne suffit pas, et celle traduction, telle belle qu'elle soit, n'est qu'une traduction. M. de Fonlanes n'est pas seulement bon poète, il est encore excellent littérateur -, c'est ce dont il est impossible de douter, quand on le connaît ou seulement lorsqu'on a lu le discours préliminaire de la traduction de Pope. Sous ce double rapport, il est comptable au public de son talent, et, malheur à lui, si, se reposant sur ses lauriers, il refuse de se faire de nouveaux titres à notre admiration. Si j'étois à votre place, je m'efforcerois de le stimuler et de l'empêcher de s'abandonner à cette douce paresse qui, malheureusement, a plus de charmes encore pour les gens d'esprit que pour les autres. M. de Fonlanes a près de 40 ans, et n'est encore connu que **par** des essais. Ses amis devroient se